

Dans son atelier face aux îles du Pertuis d'Antioche, à quelques mètres de la côte qui s'érode, Frédéric POLLET a composé une série de 15 pastels présentés à la Galerie LA MANUFACTURE de LA ROCHELLE autour du thème « Island, l'appel de la mer » exposition inscrite dans l'initiative « Un archipel dans la ville ».

Les îles et archipels du globe où il a résidé ont jalonné sa carrière de plasticien (Indonésie, Japon etc ...) car il a choisi un parcours qui vit l'art comme une aventure spirituelle qui passe par des expériences et mené un travail sur l'exil et la quête d'un ailleurs, la quête de soi-même.

L'île, son « isola » serait le « **N'importe où hors du monde** » de Charles BAUDELAIRE qui, au cours du dialogue avec son âme exprime ce désir d'ailleurs : - «... **Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme...** »

Après lui avoir proposé une grande variété de lieux qu'elle pourrait aimer, le poète n'obtient d'elle qu'une seule réponse :

- « **N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde !** »

(Le spleen de Paris.)

Pour Frédéric figurer l'île signifierait son effacement car elle est en chacun et seule compte la voie pour la trouver. Comment dès lors la représenter ?

Ces quinze fragments racontent ce chemin. L'artiste oscille entre deux univers qui se superposent. « L'Isola » italienne et « l'Insula » romaine , en référence à l'origine étymologique du terme Isle, l'Insula désignant à l'époque romaine des habitations collectives en étages . L'univers onirique reflète la douceur d'une vie sereine et l'autre plus prosaïque s'ancre dans notre réalité climatique, celle d'un monde à la dérive qui doit trouver son salut loin des terres inondées ou brûlées.

Sa maîtrise du pastel lui permet de nous offrir l'aboutissement d'une réflexion sur l'ambiguïté entre pigments photographiques et pigments picturaux que l'on trouve dans ses « Vies sereines ». Un défi : Si les traits et les pigments donnent une profondeur plus intense, un rapport au temps plus long, une vibration, une matière, ils doivent cependant permettre de conserver l'écriture de la lumière et des perspectives, des effets visuels entre le flou et le net offerts par la photographie. Défi relevé ! Ses « Steel life » déjà si sensibles, s'animent, voguent, vibrent et flottent dans une infinie gamme de tons et un jeu de perspective maîtrisée. Frédéric rompt ici grâce à sa main, à ses doigts, l'équilibre des lignes, il accentue leur fragilité, donne la perception d'un tremblement indicible ou bien affirme un trait.

Il cherche à créer « **un interstice entre la main, l'âme et le regard** ».

L'artiste nous emporte dans le sillage de ces flacons ou prismes qui assument diverses identités : Personnages, îlots, ascenseurs de lumière...

Ils répondent à l'appel de la mer et renvoient sa lumière . Par le jeu de la transparence, ils sont pour nous à la fois contenant cristallins et contenus mystérieux.

Peut-être sont-ils des âmes voyageuses porteuses de leur précieux viatique, le trésor de l'île invisible qu'elles portent en elles : leur reflet.

Pourquoi pas des voyageurs que la mer a chassés de leurs terres ou qui fuient les zones inondées ou désertifiées.

Ils rejoignent des structures de verre, fragments d'atolls engloutis ou nouvelles « Insulae », archipels urbains conçus pour le salut d'un monde à la dérive et qui évoquent les blocs de glace d'antan, presque disparus, parfois encore croisés au fil des aperçus.

Grâce à la profondeur de champ et aux intervalles étudiés, nous empruntons les passages créés par l'artiste telles des portes qui mènent au rêve, et vivons avec lui l'approche, participons au voyage et sortons de la miniature pour embrasser l'espace.

C'est par le jeu des extérieurs/intérieurs, le choix des pigments superposés, juxtaposés, unis ou diaprés, que Frédéric nous invite à entrevoir une architecture et ses « habitants » translucides qui réfractent leur lumière sur l'eau et vibrent de leurs propres halos.

Des « Insulae » qui, pour un temps, s'inscrivent en pointillé dans un univers harmonieux où nous pénétrons.

Des lieux ouverts où la vie pourrait être douce, noyée dans les dégradés d'une mer encore idyllique, spectres lumineux propices à la méditation et à un transport vers l'infini.

Perchés en étage, sur la grève ou dans l'eau, seul face à soi-même ou en compagnie de l'être aimé ou rêvé, chacun, habité par son histoire, peut-il encore s'isoler, se prendre pour le gardien du phare qui scrute l'horizon ou se réinventer en tour de Babel, rester « Isola » au creux de « l'Insula » ?

Un des derniers fragments de la série et surtout deux voiles marines confiées à Frédéric pour illustrer le thème, l'ont conduit à élargir cette vision et à travailler différemment.

Le support de la voile lui permet d'employer une technique mixte associant pastel et acrylique et surtout ses dimensions donnent libre cours à l'ampleur de son geste. Volontairement, il peint sur la voile juste crochetée, afin d'en conserver le caractère flottant en accord avec son sujet.

La palette d'« Isola » est puissante, presque brûlante, le trait lâché déborde, se libère.

Nous prenons avec l'artiste la suite de ce cortège, sorte d'archipel formé d'âmes présentes ou passées en exil vers un immense horizon à l'atmosphère surchauffée.

« Insulae », la deuxième voile, révèle, presque à l'insu de l'artiste qui dans un premier temps la refuse, le spectre d'un futur, hélas envisageable, fait de villes archipels privées d'espace, dont l'incandescence irradie la mer.

C'est plus sereinement que Frédéric ponctue sa démarche, faite essentiellement d'eau et de verre, en offrant cette fleur blanche titrée « Isola ». Son île, son « rosebud » si subtilement défini par Pierre ASSOULINE :

« Ce petit rien qui nous trahit en nous dévoilant aux autres, le rosebud peut être un vêtement, un objet, un geste. Un paysage de neige dans une boule de cristal. Une oeuvre d'art éventuellement. Ou une madeleine. Ce peut être une trace ou une empreinte. Parfois même une simple page d'un livre. Ou un mot. **Qu'importe si c'est juste un détail, pourvu que ce soit un détail juste** ».